

# Eglises et pouvoir politique en Hongrie

société

... **Attila Jakab**, Budapest  
Dr en histoire du christianisme

Les effets conjugués de la globalisation et de l'adhésion du pays à l'UE ne font que creuser en Hongrie le désir de trouver un sens à une existence de plus en plus précaire, fragile et exposée à la soi-disant « concurrence ». Cela incite les gens à privilégier la « réalisation » personnelle, mesurable surtout par la réussite socio-économique. C'est dans un tel contexte que la société hongroise, plus ou moins croyante, observe les activités des Eglises et des communautés religieuses et écoute leurs messages.

Les Eglises traditionnelles se trouvent sur un « grand marché religieux »,<sup>1</sup> qu'elles ont du mal à accepter. Cette situation est pourtant une conséquence quasi logique des compromissions avec l'Etat communiste ouvertement antireligieux qu'elles avaient acceptées.<sup>2</sup> A long terme, la collaboration a fait des dégâts considérables. La contre-sélection mise en œuvre dans le domaine des ressources humaines a généré un niveau de formation

qui laisse souvent à désirer chez une partie du personnel ecclésiastique. A quoi s'ajoute une éducation religieuse des fidèles défailante, fortement entravée et contrôlée par l'Etat pendant des décennies. Le résultat est un manque inquiétant de culture religieuse (remplacée notamment par les témoignages de foi personnalisés), la primauté accordée à la religiosité émotionnelle et un penchant accru pour le fondamentalisme (lecture littérale des Ecritures). Des voix (souvent celles des scientifiques) s'élèvent pour que le créationnisme ou la planification intelligente soient enseignés comme théories alternatives à la théorie de l'évolution.<sup>3</sup>

## Effritement des Eglises

Dans un tel contexte d'effervescence et de foisonnement des idées religieuses, les Eglises traditionnelles ne sont pas vraiment en mesure de répondre aux besoins des personnes en quête intellectuelle et spirituelle. Regardant en arrière, avec le désir nostalgique de retrouver les statuts et les pouvoirs d'antan, ces Eglises vivent plus dans le passé que dans le présent hongrois, qui est celui d'une démocratie pluraliste où fleurissent toutes sortes de mouvements religieux.

*En 1990, la Hongrie s'est engagée sur la voie de la démocratisation et de l'instauration du système économique de marché. La transition a profondément affecté la société hongroise. Elle a également touché les Eglises chrétiennes traditionnelles (catholique et réformée principalement, et, dans une moindre mesure, luthérienne). Insuffisamment préparées à la démocratie et au pluralisme, elles cherchent toujours leur place dans une société en quête spirituelle.*

1 • En 2004, il y avait plus de 150 Eglises, confessions ou communautés religieuses enregistrées officiellement en Hongrie. Cf. **P. Török**, *Magyarországi vallási kalauz* [Guide religieux hongrois], Budapest 2004.

2 • Pour l'Eglise catholique romaine, cf. notamment **G. Adriányi**, *Die Ostpolitik des Vatikans 1958-1978 gegenüber Ungarn. Der Fall Kardinal Mindszenty*, (Studien zur Geschichte Ost- und Ostmitteleuropas, 3), Verlag Tibor Schäfer, Herne 2003. L'ouverture des archives permet de se faire une meilleure idée de l'ampleur de la collaboration.

3 • Cf. notamment [www.aeternitas.hu](http://www.aeternitas.hu).

## société

Eglise Saint-Mathias,  
Budapest

En 2004, selon les dernières statistiques des autorités fiscales, 127 Eglises et communautés religieuses ont bénéficié du 1 % d'impôt que chaque contribuable peut légalement offrir à l'organisme religieux de son choix. Des projets de sociétés d'intérêt général ont également recueilli les offrandes d'un nombre de personnes bien supérieur aux fidèles des Eglises réformée et luthérienne réunies.<sup>4</sup> Cependant, et sans le vouloir explicitement, les Eglises traditionnelles subissent également l'influence de leur « concurrents ». C'est ainsi que des communautés à tendances plus « évangéliques », favorisant surtout la religiosité émotionnelle, se montrent vivantes à l'intérieure des églises, tandis que beau-

coup de paroisses sont constamment confrontées à des difficultés. L'influence de ces « îlots de spiritualité » reste néanmoins limitée, que ce soit dans les Eglises ou dans la société.

Force est de constater que, d'une manière générale, le poids social et le nombre de fidèles des Eglises traditionnelles ne cessent de diminuer. A quoi s'ajoute leur vieillissement et leur ruralisation. Ce dernier phénomène s'explique essentiellement par la persistance de l'appartenance sociologique à une paroisse traditionnelle (il est bien connu que ce lien socio-religieux est plus faible en milieu urbain). Là, les aptitudes personnelles de l'ecclésiastique (ou l'ambiance communautaire) acquièrent un rôle plus important, aussi bien dans l'attraction que dans la répulsion.

Cet effritement du rôle social réel des Eglises traditionnelles donne d'autant plus à réfléchir que, depuis le changement de régime, bien des exigences d'ordre matériel ont été satisfaites. Leur situation patrimoniale s'est améliorée de manière significative et elles ont réussi à se construire un réseau considérable d'institutions socio-éducatives, financées en partie par l'Etat. Mais comme elles ont du mal à communiquer avec la société dans ce nouveau contexte de liberté retrouvé, les conflits et les tensions ne manquent pas. Dans un pays où plus de 30 % de la population se considèrent pratiquement non croyants et seulement moins de 15 % suivent - tant bien que mal - l'enseignement des Eglises, le ton autoritaire ne passe pas et la prétention de posséder la vérité absolue est

4 • Situation au 31.12.2005. Pour les Eglises traditionnelles, le nombre des personnes est en diminution, même si la somme offerte a augmenté ([www.apeh.hu/informacio/kegyh\\_2004.htm](http://www.apeh.hu/informacio/kegyh_2004.htm)).

vite contestée. Tandis que les positions se radicalisent, et alors qu'elles sont accusées de vouloir imposer un ordre moral à la société, les Eglises crient à la persécution.

## Politisation obsolète

L'accusation n'est d'ailleurs pas totalement dépourvue de fondement. Car en dépit de la diminution des fidèles - et sans doute en raison de cela aussi -, de nombreux responsables ecclésiastiques considèrent que les Eglises doivent occuper une place de prédilection dans la société et exercer une influence certaine sur la législation du pays. Selon cette vision, un ordre social, même fondé sur un système juridique civil, doit être aussi un ordre moral, sinon il n'a quasiment pas droit de cité. Ce qui fait que les Eglises privilégient l'alliance politique, au lieu de faire confiance à leurs fidèles et à leur capacité de persuasion mise au service du système de valeurs qu'elles représentent.

Cette vision est tributaire de la situation d'entre-deux-guerres, quand les Eglises - enchevêtrées dans les sphères du pouvoir de l'Etat - jouissaient d'une influence considérable et occupaient une place importante dans la société hongroise. Nostalgiques de ces temps révolus, elles préfèrent aujourd'hui la confrontation et la recherche d'un bouc émissaire (ou ennemi) comme explication commode à leurs problèmes. Elles souhaiteraient imposer (davantage que proposer) une échelle de valeurs à la société, qualifiée d'hédoniste. Or, dans une démocratie pluraliste, cela ne peut que susciter une opposition.

Dès lors, les Eglises doivent composer avec le souvenir des décennies de collaboration et de compromissions avec le communisme, avec les voix critiques

intérieures qui s'élèvent, et même avec la diversité des options politiques de leurs fidèles qu'elles n'arrivent pas à gérer réellement. C'est pourquoi elles privilégient une vision négative de la société hongroise, dépeinte parfois en termes apocalyptiques, où les diverses croyances et mouvements prolifèrent librement. En outre, les Eglises traditionnelles se contentent de poser cet amer constat sans chercher à en analyser les causes.

Faut-il s'étonner, dès lors, que les nouvelles communautés religieuses - qui ont rapidement acquis les règles du jeu démocratique, saisi les possibilités et relevé les défis - ne cessent de progresser démographiquement et institutionnellement, sans jamais entrer en conflit direct avec la société ? Pourtant, leur vision de la société est souvent négative, leur message moralisateur et culpabilisant, leurs critères d'appartenance plus strictes. Cela n'empêche pas les gens, surtout les jeunes de la classe moyenne, d'y adhérer de plein gré et avec conviction.

## Quelles perspectives ?

Confrontée aux effets économiques de la mondialisation, à l'immigration et à l'émigration, ainsi qu'au vieillissement de la population, la société hongroise est en pleine restructuration. Dans ces conditions, beaucoup aspirent à la sécurité, mais ceux qui désirent trouver un sens à leur vie et cherchent de nouveaux liens socio-religieux sont également nombreux. C'est le grand défi lancé par la démocratie en construction aux Eglises traditionnelles. Sauront-elles le saisir ? Pour le moment, la réponse semble très incertaine !

## société

Les Eglises donnent l'impression d'être plus occupées et préoccupées par la consolidation de leur position économique et par leur visibilité sociale, notamment à travers les institutions socio-éducatives, que par la diffusion de l'Evangile et de la foi chrétienne. Comme leurs besoins dépassent largement les capacités des fidèles, elles misent surtout sur les deniers publics. Cela crée régulièrement des conflits. Il arrive même que des responsables ecclésiastiques mécontents parlent de discrimination ou d'apartheid lorsque quelqu'un ose toucher au financement de ces institutions.<sup>5</sup> Ce qui démontre incontestablement une méconnaissance des réalités à la fois sud-africaine et hongroise...

Les communautés dites « évangéliques » en revanche ont une stratégie très différente. Elles privilégient surtout l'évangélisation. Avec l'augmentation du nombre des fidèles, leurs finances s'améliorent. D'autant plus que les nouveaux convertis sont plus enthousiastes, plus jeunes, plus disposés à soutenir leurs communautés et souvent d'une meilleure situation sociale. A quoi s'ajoutent les aides extérieures, surtout d'origine américaine, qui leur assurent une certaine stabilité financière, indépendante de l'aide de l'Etat. Qui plus est, ces communautés apparaissent aux yeux de l'opinion publique beaucoup moins politisées que les Eglises traditionnelles.

Force est de constater que ces Eglises ont d'énormes difficultés à gérer la modernité, la démocratie (surtout les voix dissidentes) et les transformations dans une société en mouvement et en mutation. Assez méfiantes envers l'Occident et la théologie occidentale, elles manquent de personnel qualifié qui pourrait entamer le dialogue - non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur des institutions ecclésiastiques - et élaborer les modalités d'existence dans une

société démocratique et pluraliste. Cette incapacité de communiquer et d'accepter la diversité constitue sans doute un des handicaps les plus lourds de conséquences pour les Eglises traditionnelles. Tranquillisées de par leur poids démographique incontestable, elles ne cessent de s'enfermer sur elles-mêmes. Incapables de sortir réellement de leur attitude d'opposition, elles ont du mal à se régénérer et à développer une culture théologique de proposition. Les initiatives novatrices sont plutôt rares et sans portées réelles. Nous assistons à une sorte de « ghettoisation » culturelle, intellectuelle et même sociale des Eglises traditionnelles.

Malheureusement, ni cette évolution, ni l'appauvrissement spirituel n'inquiètent vraiment les responsables ecclésiastiques qui mêlent parfois rectitude doctrinale ou morale et option politique. De ce fait, les Eglises traditionnelles, au lieu de rassembler les fidèles dans un espace spirituel politiquement neutre, deviennent plutôt des facteurs de déstabilisation, de division et d'exclusion, dans une société déjà profondément divisée et antagoniste.

Tant que cette situation durera, les Eglises ne cesseront de soulever de profonds ressentiments et de se fourvoyer dans des querelles stériles à la moindre occasion. Au lieu d'attirer, elles ne feront que repousser et inciter à partir silencieusement ceux qui sont en quête spirituelle. Car aucune Eglise ne peut prétendre renouveler la société si elle ne se renouvelle pas elle-même d'abord ! Le passé religieux ne garantit nullement l'avenir ; surtout pas dans une démocratie plurielle.

A. J.

5 • P. Buda, Gy. Gábor, « A hit pajzsa, a lélek kardja » [Le bouclier de la foi, l'épée de l'esprit], in *Népszava* 3.01.2006.